

Zeitschrift: Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Heimerziehung und Anstaltsleitung; Schweizerischer Hilfsverband für Schwerverziehbare; Verein für Schweizerisches Anstaltswesen

Band: 12 (1941)

Heft: 10

Artikel: Les hôpitaux volontaires de Londres

Autor: Abel, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-806273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eine Orientierung über den Beruf, die Vorbildungen und die Ausbildung gibt das neue berufskundliche Merkblatt „Die Köchin im Gastgewerbe“, das zu 30 Rp. zuzüglich Porto bei

der Schweiz. Zentralstelle für Frauenberufe, Zollikerstr. 9, Zürich 8, bezogen werden kann. Dort werden auch Anmeldungen von Lehrstellen und Lehrtöchtern entgegengenommen. A.Mt.

Les hôpitaux volontaires de Londres

par E. Abel

La grande majorité des quelques 120 hôpitaux de Londres est fondée sur la base économique du support volontaire, système généralement adopté par l'organisation hospitalière de la Grande Bretagne. Quoique ce système, très ancien, ne soit pas exempt de certains désavantages, il comprend des caractéristiques qui ont validement corroboré son efficacité. Il est innégable que le système hospitalier volontaire tel qu'il s'est développé en Grande Bretagne, ait eu une influence remarquable sur la formation de l'esprit de piété, de charité, de bienfaisance et d'entraide qu'on peut discerner dans toutes les classes sociales de la population du Royaume Uni. Cet esprit de collaboration en vue du relèvement physique et moral des sinistrés ou malades forcés d'emprunter l'aide des hôpitaux ne s'exprime seulement et exclusivement par l'offre de service de garde-malade périodique mais volontaire que les hôpitaux reçoivent quotidiennement (et recevaient aussi en temps de paix) et qu'ils acceptent de bon gré; ni s'épuise-t-il en des offres de matériel médical ou chirurgical (pansements, etc.), de linge, de vivres et produits spéciaux, de livres et de journaux, etc., offres à titre gracieux, cela va sans dire. La collaboration volontaire avec les hôpitaux trouve son expression plus tangible et plus utile, — en tout que les hôpitaux dont elle est l'objet peuvent la mettre à profit selon leurs besoins particuliers, sous la forme financière, soit comme fruit de quêtes, soit comme donations. Les activités dans le champ du support financier volontaire sont de nature variée. Loin d'être des manifestations saluaires, laissées plus ou moins au caprice du public, elles sont coordonnées et organisées d'une façon parfaite. Le King Edward's Hospital Fund for London, fondé en 1897, par exemple, est le fonds principal créé en vue de subvenir aux besoins des hôpitaux de Londres. Il rassemble, soit directement, soit au moyen d'organisations de quêteurs ou d'autre genre, — tel la „League of Mercy“ (la Ligue de Miséricorde), — des contributions volontaires, petites ou grandes, des donations, des legs, etc., les centralise, les administre et les distribue aux hôpitaux. Les recettes de cette organisation centrale lui ont permis, en 1939, de répartir aux hôpitaux volontaires de Londres la somme de quelques L 307 000, tandis qu'en 1940 les distributions, majorées de L 80 500 concédés à titre extraordinaire, totalisaient L 384 000. En 1940 encore, certaines allocations spéciales, se chiffrant par L 8000, furent accordés à part à dix hôpitaux de Londres. Cet ensemble de distributions atteint, on le voit, des chiffres remarquables, rendus possibles grâce à la collaboration financière très active de la part du public. Il y a

lieu de remarquer ici que cette collaboration financière volontaire n'est pas restreinte à certaines classes sociales: non, toutes les classes sociales y ont leur part. Certes, les résultats varient selon les années: les conditions économiques du moment y ont leur influence, très sensible des fois. D'autre part, si des circonstances spéciales surviennent, un appel au public suffit pour ranimer l'affluence des contributions. Un appel de cette nature a été fait, au début de juillet 1941, par le Duc de Kent, frère du roi Georges VI., et président du King Edward's Hospital Fund for London, et le résultat n'a point déçu les espoirs. Il s'agissait de se procurer L 125 000 au-dessus du total annuel qu'on obtenait normalement en moyenne. Pendant les dernières années avant la guerre, les legs totalisaient L 60 000 approximativement, tandis qu'en 1939 et 1940 ils oscillaient autour des L 20 000 et L 26 000, et pari passu aussi les recettes d'autre genre avaient marqué une régression assez notable.

Les économies imposées au public par les circonstances actuelles, ainsi que les déboursments d'autre nature que ces dernières entraînent ont été les causes principales de ce développement.

Deux autres organisations volontaires, fondées en 1873, se chargent également du rassemblement de fonds pour les hôpitaux volontaires de Londres: le „Metropolitan Hospital Sunday Fund“ et le „Hospital Saturday Fund“. Le „Sunday Fund“ (Fonds du dimanche) intensifie ses quêtes au cours des services divins, sans égard aux cultes, faisant de cette façon ouvertement appel à l'esprit de collaboration prêché par toutes les dénominations religieuses; le „Saturday Fund“ (Fonds du samedi) s'adresse de préférence aux maisons commerciales et industrielles; ses quêteurs les visitent les samedis matin.

Parmi les autres organisations créées dans le but de trouver les fonds dont les hôpitaux volontaires ont besoin, il conviendra de mentionner la „British Charities Association“, fondée en 1923, dont la spécialité est de se procurer les fonds au moyen de concours, etc., et la „Voluntary Hospitals Commission“, fondée en 1921 en vue d'administrer une allocation gouvernementale de L 500 000 au bénéfice des hôpitaux volontaires. Cette organisation, qui depuis lors a atteint une position semi-gouvernementale, agit aussi comme une espèce de trait-d'union entre le Gouvernement et les diverses organisations volontaires qui se sont mises au service du support financier des hôpitaux volontaires.

Jusqu'à il y a quelques années, chacun des grands hôpitaux volontaires de Londres et des groupements des hôpitaux volontaires mineurs organisaient, une ou deux fois par an, des quêtes dans les rues de Londres, ou dans une partie de l'immense capitale, généralement celle dans laquelle l'hôpital intéressé se trouvait. Vu le grand nombre d'hôpitaux, ces quêtes se multipliaient, de sorte que le rendement d'une quête individuelle ne correspondait pas toujours à l'effort fait. Or, il y a quelques années, ces quêtes furent unifiées, centralisées pour ainsi dire, et placées sous un comité organisateur spécial, le „London Hospitals Street Collections Central Committee“. Ce comité lance deux fois par an un „jour de quête“ (dont le nom officiel est „Flag Day“ — Jour du Pavillon), au bénéfice collectif de tous les hôpitaux volontaires de Londres. Les quêteurs parcourent tout Londres, toute la capitale est mise à contribution. Lors du „Flag Day“ de mai 1941 le „London Hospitals Street Collections Central Committee“ (le Comité des quêtes dans les rues pour les hôpitaux des Londres) a réussi à ramasser une somme qui excède de plus de L 10 000 (plus de 170 000 frs. suisses au change actuel) toute somme antérieurement encaissée à l'occasion d'un „Flag Day“. Le 7 octobre 1941 un autre „Flag Day“ a eu lieu. Les résultats des „Flag Days“ soulagent considérablement les soucis des administrateurs des hôpitaux volontaires, particulièrement de ceux d'entre eux qui ne reçoivent pas d'assistance financière de la part du Gouvernement pour les services spéciaux de guerre qu'ils rendent à la communauté.

Dans ce cadre de cet article il serait naturellement impossible d'énumérer tous les hôpitaux volontaires, les „Voluntary Hospitals“ de Londres; il vaut toutefois la peine de dire quelques mots au sujet de quelques-uns d'entre eux; d'aucuns, en effet, sont très anciens et ont des associations historiques intéressantes.

Non loin de la limite nord-occidentale de la City se trouve, par exemple, le St. Bartholomew's Hospital, que les Londoniens appellent tout court „Bart's“, le plus ancien des hôpitaux anglais, fondé en 1123, donc au cours de la période des rois normands, par Rahere, ménestrel du roi Henri Ier. L'hôpital faisait partie du prieuré homonyme que les frères Augustins avaient érigé sur les lieux et il survécut à la suppression du prieuré ordonnée par Henri VIII quatre siècles plus tard. Le vieux édifice quadrangulaire qu'on voit aujourd'hui est une reconstruction datant de 1730—1733; à côté de cet édifice, un nouveau bloc a été érigé; achevé en 1907, il contient la section des sinistrés et celle des consultations ambulantes. Cet hôpital est fortuné en tant que ses dotations lui assurent un revenu annuel d'environ L 60 000; quelque 10 000 patients internes et un nombre formidable de patients externes en bénéficient. Quelque 60 000 cas chirurgicaux et médicaux sont traités dans cet hôpital, dont le collège médical jouissait d'un renom particulier. Parmi les noms des savants qui y ont enseigné leurs doctrines, nous retrou-

vons celui d'Harvey, qui découvrit la circulation du sang et celui de Richard Owen, l'anatomiste fameux. Malheureusement ce collège a été presque entièrement détruit à l'occasion d'un raid aérien.

Guy's Hospital est un autre des grands hôpitaux volontaires de Londres. Il n'est pas situé loin de la City, mais se trouve dans la partie méridionale de la capitale. Fondé en 1721 par Thomas Guy, un libraire fameux par son avarice, il est connu à cause de son équipement moderne. Aussi cet hôpital a-t-il reçu des dégâts très sérieux à la suite d'une attrape aérienne.

Egalement dans la partie méridionale de la capitale, mais sur la Tamise et en face du Westminster Palace ou Parlement, se trouve St. Thomas's Hospital, très moderne, quoique sa fondation date de 1200 et non loin de là, mais de l'autre côté de la Tamise s'érige le Westminster Hospital, achevé à peine en 1939. Le vieil édifice de cet hôpital, fondé en 1720, se trouve face à l'Abbaye historique de Westminster. Westminster Hospital est, soit-il dit en passant, le plus ancien hôpital de Londres organisé comme „Voluntary Hospital“.

Parmi les grands hôpitaux volontaires mentionnons enfin „London Hospital“, dans l'East-end de Londres, le quartier des humbles. Cet hôpital énorme, fondé en 1759, peut recevoir quelque mille patients à la fois.

Certes, il faudrait encore mentionner beaucoup d'hôpitaux volontaires fameux, dont les divers quartiers de Londres sont si riches, notamment le King's College Hospital dans le sud, le St. Georges's Hospital près du Hyde Park, le Charing Cross Hospital dans le Westend, et tant d'autres noms encore, et puis les hôpitaux volontaires spéciaux, pour enfants, pour les maladies ophtalmiques, pour les maladies cancéreuses, pour les phtisiques, etc.

Dans son allocution, à l'occasion de l'Assemblée générale du King Edward's Hospital Fund for London, le Duc de Kent a informé ses auditeurs que dans les limites de la zone métropolitaine de Londres, bien 43 hôpitaux volontaires ont souffert des dévastations considérables causées par les attrapes aériennes, tandis qu'une trentaine a été frappée moins sérieusement. L'Université de Londres, à laquelle presque tous les Collèges médicaux faisant partie des hôpitaux volontaires sont attachés, informe de son côté, dans son rapport de gestion de 1940—1941 que tous ces Collèges médicaux, presque sans exception, ont souffert des dégâts plus ou moins considérables, à la suite des raids aériens; parmi les plus frappés se trouvent le Medical College déjà mentionné du St. Bartholomew's Hospital. Grâce à la décentralisation et évacuation partielle opérée dès le début de la guerre, ainsi qu'à la suite des mesures de protection et prévention, le nombre des victimes n'a pas été excessif. En dépit des difficultés de tout genre, les hôpitaux volontaires de Londres ont pu continuer leur mission humanitaire.